

que, qui compte déjà sur ses rayons un grand nombre d'excellents livres, recevra prochainement encore de ces perles, qui ornent l'esprit des jeunes gens et leur fournissent ainsi un trésor qui enrichira l'intelligence de ceux qui les liront.

La recette du concert était donc destinée à faire l'acquisition de nouveaux ouvrages qui seront d'une véritable utilité pour la Société dans laquelle se fait inscrire chaque jour de nouveaux adhérents qui ont hâte de venir chercher dans son sein les connaissances théoriques que nous devons tous rechercher pour notre instruction (car il n'y a point d'âge pour acquérir du savoir). L'expérience que l'on acquiert avec les années nous fait apercevoir combien il est vrai de dire qu'un bon livre est le meilleur ami qu'on puisse désirer.

Cette séance musicale a été une charmante réunion de famille qui présentait les meilleures dispositions pour l'avenir de la société. Nous y avons remarqué plusieurs prêtres et quelques RR. PP. Jésuites qui nous semblaient être là de même que le berger se trouve à la tête de son troupeau.

Amateurs et artistes se sont distingués autant par leur complaisance que par leur talent. Nous avons admiré la belle voix de M^{lle} Dupré et celle non moins remarquable de M^{lle} Regnaud. Ce qui nous charma, surtout, dans cette soirée, ce fut la présence de M^{lle} Bourassa qui accompagna plusieurs morceaux avec un tact infini; cette circonstance nous présentait l'image la plus parfaite de l'union qui devra toujours régner dans la Société de l'Union Catholique.

M^{lle} Bourassa s'était gracieusement réunie à son mari, Président de la Société, à qui revient le succès de cette soirée. Nous n'en dirons pas d'avantage par crainte de déranger les pensées du lecteur sur un fait qui se caractérise de lui-même et qui peut servir d'enseignement.

LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE

DE MONTRÉAL.

À l'assemblée annuelle de la Société Numismatique de Montréal, tenue mardi, le 1^{er} décembre dernier, à la résidence de James Rattray, Ecr., 134 rue Notre-Dame, les officiers de la Société présentèrent leurs rapports annuels respectifs.

A. J. Boucher, Ecr., Président de la Société, constata les progrès faits par la Société depuis son organisation assez récente, et termina son rapport en annonçant la publication prochaine d'un catalogue fort utile et intéressant de toutes les monnaies de cuivre, d'argent et de papier, en circulation dans le Canada et dans les autres Provinces de l'Amérique Britannique du Nord. Cet ouvrage sera orné de deux superbes planches de monnaies photographiées par William Notman, Ecr., membre de la Société.

Stanley C. Bagg, Ecr., Vice-Président-Curateur, signala particulièrement les contributions libérales au musée de la Société: de Nathaniel Paine, Ecr., de Worcester, Massachusetts, — membre honoraire de la Société, — de James Ferrier, Ecr., et de Joshua L. Bronsdon, Ecr., de Montréal.

Le rapport de L. A. H. Latour, Ecr., Trésorier, — constata la rentrée ponctuelle des deniers dus à la Société, — ainsi que la balance restée entre ses mains.

Il appert par le rapport de Joseph A. Manseau, Ecr., Secrétaire, que la Société compte actuellement vingt-six membres actifs, — un membre correspondant et dix membres honoraires.

La Bibliothèque Numismatique de la Société comprend plusieurs publications intéressantes dues principalement à la libéralité des auteurs.

Stanley C. Bagg, Ecr., s'étant conformé à l'article 8, du chapitre II, de la constitution, fut alors unanimement élu membre à vie de la Société.

L'élection des officiers pour l'année prochaine ayant eu lieu ensuite, le dépouillement du scrutin donna le résultat suivant: Président, James Ferrier, Ecr., Vice-Président-Curateur, Adé-lard J. Boucher, Ecr., Trésorier, Joshua L. Bronsdon, Ecr., et Secrétaire, John James Brown, Ecr.

Il fut décidé que les monnaies du Mexique formeraient le sujet de discussion à la prochaine réunion de la Société, — puis après un vote de remerciements à M. James Rattray pour l'usage bienveillant de ses salons — la séance fut levée.

L'AVE VERUM DE MOZART.

Rayon émané du pouvoir créateur, le génie, comme un encens pur doit remonter vers sa divine source: les plus grands chefs-d'œuvres d'art ont été produits sous l'inspiration de la foi; témoin nos majestueuses basiliques du moyen âge, construites pour servir de résidence au Dieu vivant; la Cène sacrée, due au pinceau de Léonard de Vinci; le Jugement dernier, de Michel-Ange, et l'admirable Saint Michel, de Raphaël, écrasant avec tant d'aisance et de sérénité tout l'orgueil de Satan.

Échos de l'âme, la poésie et la musique sont également filles du ciel, et si, trop souvent, on en abuse au profit des passions, elles sont loin d'avoir toujours été détournées de leur destination véritable, et aujourd'hui on commence à faire justice des étourdissantes symphonies qui ont été quelque temps à la mode, pour en revenir aux expressives mélodies des Pergolèse et des Mozart. Ce dernier nom surtout rappelle le chantre des émotions de l'âme pieuse. Il vécut et mourut en chrétien, et Dieu a daigné attacher à ses productions religieuses une grâce dont l'historien de sa vie raconte un trait remarquable.

Dans une ville catholique d'Allemagne vivait une de ces familles aux mœurs patriarcales, chez lesquelles se perpétuaient les vertus des anciens âges. Un fils et une fille y faisaient la joie de leurs vertueux parents. Mais à l'âge fatal où se développent les passions, le jeune homme, placé dans une maison de banque, y subit de fâcheuses influences qui altérèrent fortement sa foi. Quoique continuant de demeurer irréprochable aux yeux du monde et se faisant même remarquer par le zèle et l'intelligence avec lesquels il remplissait les fonctions de son emploi, Ludovic Blum avait cessé d'être exact à ses devoirs envers Dieu, et c'était, pour sa pieuse famille, un vif sujet de douleur.

Le jour de la communion pascale, la table sainte n'avait été visitée que par trois membres de cette famille: Ludovic avait manqué à l'appel annuel que l'Eglise fait à ses enfants. Cette absence plongea surtout madame Blum dans une grande affliction; mais, ni les exhortations du curé, l'ami de ses parents, ni les larmes d'une mère, ni le froid silence d'un père, ni les douces paroles d'une sœur jadis aimée ne purent ébranler cette âme, déjà endurcie dans son incrédulité. À l'exemple de sainte Monique, le modèle des mères chrétiennes, madame Blum eut recours à la prière, espérant que Dieu finirait par toucher de sa grâce le cœur de ce nouvel Augustin.